

To like or « unlike » ?

Imaginée par Thomas Cheneseau, artiste et enseignant en art des médias, l'exposition Unlike a été présentée à la chapelle des Augustins (XII^e siècle) à Poitiers. C'est la première fois que Facebook est l'objet même de l'expression artistique. «Le but de cette exposition est de faire un pas de côté par rapport à l'utilisation de Facebook pour comprendre ce que ces réseaux sociaux impliquent dans nos vies», explique Patrick Tréguer, responsable du Lieu multiple, espace de création numérique de l'Espace Mendès France. Les installations réalisées par des artistes américains, français, chiliens sont presque toutes présentées sur des écrans, aux quatre coins de l'édifice.

Screenshots,
livre
expérimental
d'Erica
Lapadat-Janzen
(Vancouver).

DES VISITEURS CONNECTÉS. De l'art pour réfléchir sur... Facebook. L'exposition Unlike confronte le visiteur avec le réseau social le plus diffusé dans le monde, 1 milliard d'utilisateurs. Très

prisés des jeunes en particulier, Facebook est le meilleur et le pire. «C'est important d'établir un échange avec eux car ils ne sont pas dépayés par l'outil. Cela permet de confronter leur regard d'utilisateurs et leurs connaissances du réseau», explique Patrick Tréguer. Les organisateurs ont accueilli des jeunes de collèges, de lycées et d'Instituts médico-éducatifs (IME). «C'est intéressant de voir qui les a accompagnés. En fonction des établissements, ils viennent avec leur professeur principal, ou celui d'arts plastiques, de philosophie, voire des documentalistes. Pour certains, cette visite est discutée ensuite en classe avec l'encadrant.» Les élèves du collège Ronsard de Poitiers sont même venus avec des tablettes... Les outils changent selon l'âge des utilisateurs, certains lycéens ayant même à la fois une tablette et un téléphone. «On note aussi la tendance du "multi-écran". C'est-à-dire que les jeunes peuvent regarder la télé tout en pianotant sur leur ordinateur, avec le smartphone à portée de main...» Une consommation massive des écrans, confirmée par quelques chiffres : au niveau national, 14 % des 1-6 ans ont leur propre équipement ; les 13-19 ans ont passé en moyenne 13 h 30 par semaine sur Internet, en 2015... Paradoxalement, l'utilisation quotidienne de ces outils s'accompagne d'une méconnaissance du fonctionnement global des nouvelles technologies. «La plupart des adolescents qu'on a rencontrés n'ont aucune idée de ce qu'un envoi de mail implique, techniquement, en termes d'infrastructures comme les data-centers par exemple. Pour eux, cela relève presque de la magie...»

E-RÉPUTATION ET VIOLENCES. L'installation de Raphaël Isdant, *Hekkah sur Twitter*, interroge sur l'utilisation de l'avatar. Grâce à une caméra de détection de présence, le visiteur devient et contrôle à l'écran un avatar qui prend la forme d'un ange aux aspects diaboliques. Derrière lui défilent des tweets commentant cette représentation numérique de nous-mêmes. Plus l'avatar est présent, plus le nombre de tweets augmente, s'il se fige, le nombre diminue et l'ange sombre disparaît. À travers cette installation, l'artiste interroge l'importance de l'identité numérique qui peut être multiple selon les outils employés (réseaux sociaux, blogs, forum...).

Lors des visites faites avec les jeunes, Patrick Treguer a constaté qu'ils tenaient à leur e-réputation et moins à celle des autres. Le selfie en est un médium. Dans cette culture du narcissisme omniprésent, ils ont témoigné d'une préférence de Snapchat au détriment de Facebook. Ce réseau social permet d'envoyer des photographies éphémères à un ou plusieurs contacts. Les jeunes pensent ainsi ne pas laisser de traces. «Ils postent des photographies ou des statuts sur Facebook, Snapchat ou Twitter, sans prendre conscience de l'impact que cela peut avoir sur les autres.»

La e-réputation n'est pas seulement un enjeu sur internet, elle génère des violences psychologiques et parfois physiques entre les jeunes et peut donner lieu au harcèlement en milieu scolaire. L'exposition pose d'ailleurs la question en filigrane de l'omniprésence de ces violences. Patrick Treguer témoigne : «Lorsque je les interrogeais sur les violences et ce qui les marquait, ce qui ressortait c'était celles faites aux animaux.»

Antonin Laval présente une composition faite à partir de captures d'écrans. Certaines montrent le côté trash des images qui circulent sur Internet. Selon Patrick Treguer, la question de la censure s'est posée durant la préparation de l'exposition car certaines images sont à caractère sexuel : «Notre postulat était celui de la liberté d'expression dans l'art, l'intérêt de ces images et de ces installations étant d'établir un dialogue avec le public, avec les jeunes. Comment recoder dans ce contexte ? Le but n'étant pas de stigmatiser l'utilisation des réseaux sociaux chez les jeunes, comme cela a été le cas avec les jeux vidéo. En revanche, interroger l'utilisation de ces médias et leur fonctionnement est, à mon sens, primordial.»

FACEBOOK : FUTUR TOMBEAU ? En entrant dans le lieu, le visiteur est attiré par l'œuvre de deux artistes canadiens. Sur un écran posé au sol défilent des noms, sous l'inscription «RIP Facebook User» (*Requiescat in Pace*). Installé juste devant un bas-relief du cénotaphe de saint Hilaire, il interpelle sur le devenir des comptes Facebook après la mort des utilisateurs. «Cette sorte de plaque commémorative pose la question de l'humanisme numérique. Le droit à l'oubli n'existe pas, mais on est en droit de demander un droit à l'effacement





TCHERNOBYL

Préfacé par Edgar Morin, *Tchernobyl, Catastrophe écologique et tragédie humaine* d'Alfredo Pena-Vega revient sur l'accident survenu dans le réacteur n°4 le 26 avril 1986. L'ouvrage se base sur des témoignages menés entre 1996 et 2015 auprès de populations des districts de Stoline et Narowlia, de hauts fonctionnaires, d'un vice-ministre, de gestionnaires locaux de l'administration publique, de scientifiques d'État et «hors» système officiel.

Publié par les éditions Atlantique (2016, 132 p.), le livre est disponible en version numérique.

TCHERNOBYL 4 EVER

Comment la jeunesse ukrainienne perçoit-elle l'histoire de Tchernobyl ? Le documentaire d'Alain de Halleux (2011) interroge la mémoire de la catastrophe et son avenir. Pour beaucoup de jeunes Ukrainiens, l'histoire du cataclysme nucléaire qui a frappé leur pays se réduit au monde virtuel.

C'est derrière un écran d'ordinateur, aux commandes du jeu vidéo Stalker qu'ils se confrontent aux multiples dangers et dégâts provoqués par l'explosion du réacteur 4, le 26 avril 1986.

Projection le 26 avril 2016 à l'Espace Mendès France suivie d'un débat avec Jacques Terracher, membre de l'Aceve et de la commission locale d'information de la centrale de Civaux.

LA TRANSPLANTATION D'ORGANES

Dans le cadre d'un congrès international sur la transplantation d'organes organisé à Poitiers, l'Espace Mendès France propose une table ronde sur les avancées scientifiques et les perspectives en ce domaine le 20 avril à 18h30 avec quatre professeurs de différentes disciplines : Antoine Thierry (néphrologie, CHU Poitiers), Benoît Barrou (urologie, hôpital Pitié Salpêtrière), Thierry Hauet (biochimie, Inserm CHU Poitiers), Matthias Buchler (néphrologie CHU Tours).

impression
3,51 x 2,36 m
d'Antonin Laval,
artiste né
à Sarlat qui vit
à Paris.

auprès de Facebook.» Une prise en compte nécessaire à l'heure où certaines études prédisent qu'à la fin du siècle, il y aura plus de morts que de vivants sur Facebook.

La popularité est liée à la tentation des chiffres sur Facebook, c'est ce que montrent deux artistes américains Anthony Antonellis, concepteur de *Bliss*, et Benjamin Grosser, programmeur de *Demetricator*. *Bliss* est un site Internet

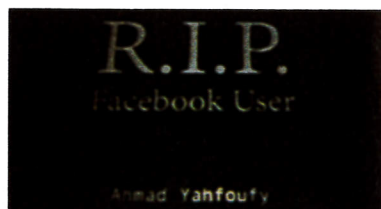
qui présente une version minimaliste de Facebook, avec seulement trois icônes : les demandes d'ajouts d'amis, les conversations et les notifications. Si l'on clique sur *bliss*, les chiffres augmentent. L'utilisateur gère lui-même sa popularité et sa notoriété. Benjamin Grosser a imaginé l'inverse, en créant un plug-in qui supprime tous les chiffres de Facebook. Quantité *versus* qualité. Les deux artistes se complètent en mettant en exergue cet attrait du chiffre, à la surabondance et à la popularité. Ce qui n'est pas sans rappeler l'intérêt et le but des selfies : Comment les autres me perçoivent ? Du «Dis-moi combien tu m'aimes» à «combien tu me likes ?»

Cette exposition s'inscrit parmi d'autres événements du Lieu multiple, initiative portée par l'Espace Mendès France, le réseau de création et d'accompagnement pédagogiques de l'Éducation nationale Canopé et la Drac Poitou-Charentes.

DÉMOCRATISATION DES TROMPES D'EUSTACHE

La 6^e édition du festival Bruisme a lieu du jeudi 23 au dimanche 26 juin. «Que ça chahute, que ça attise, que ça remue. Et que ça change, aussi.» Tout un programme pour ces trois journées de découverte du jazz dans divers lieux de Poitiers. Le mot d'ordre du festival étant liberté, de créer, d'écouter et d'apprécier ou non. Toute la programmation sur festival-bruisme.blogspot.fr et lieumultiple.org

Mass.Rip de Milo Reinhardt & Conan Lai (Montréal).



BLUES FOLK SENSIBLE

Réunissant Julien Dexant (chant, guitare), Manue Bouriaud (alto), Eric Proud (accordéon) et Fabrice Barré (clarinette basse), le quatuor Whispered songs concocte une musique groove constamment en tension, mêlant douceur et sobriété. Certains textes sont signés par Alexis Ragougneau, l'auteur de *la Madone de Notre-Dame*. Dimanche 8 mai à 18h30 au Planétarium.

